

simplex
ja ha

CENTRE D'ÉTUDES DE GÉOGRAPHIE TROPICALE
DU C. N. R. S. — BORDEAUX — TALENCE

LA RÉGIONALISATION DE L'ESPACE AU BRÉSIL

Séminaire international du C. N. R. S.
réuni au Centre d'Etudes de Géographie Tropicale de Bordeaux
20 - 22 novembre 1968

EXTRAIT

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
15, quai Anatole-France — PARIS VII^e
1971

LES PLANTATIONS TROPICALES ET LA RÉGIONALISATION DE L'ESPACE AU BRÉSIL

Guy LASSERRE

*Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Bordeaux
Directeur du Centre d'Études de Géographie Tropicale du C.N.R.S.*

et

Milton SANTOS

Professeur associé à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Bordeaux

L'un des cartons de l'Atlas National du Brésil s'intitule : « Les cycles économiques et l'occupation du territoire national ». Les plantations figurent évidemment parmi ces cycles (cycle de la canne à sucre et cycle du café), aux côtés des cycles de cueillette, d'élevage ou d'activité minière.

Le problème qui se pose à nous est de savoir dans quelle mesure l'espace inorganisé brésilien a reçu une organisation régionale de l'installation et du développement des cultures de plantation. Au sens strict du mot, la plantation s'inscrit dans une structure foncière de grande propriété et dans un système économique d'exportation sur les marchés internationaux. Nous n'hésiterons pas à élargir le sens de l'expression « plantation tropicale » afin d'y inclure des formes de moyennes et de petite propriété, lorsque la production de ces entreprises agricoles s'ajoute à celle des plantations proprement dites. Les *fornecedores* de la région de Campos qui livrent leurs cannes aux usines de la *baixada campista*, ne sauraient être dissociés de l'économie de plantation sucrière du bas Paraíba.

I. — CULTURES DE PLANTATION ET OCCUPATION DU TERRITOIRE BRÉSILIEN

Au cours de la seconde moitié du xvii^e siècle, sur le littoral chaud et humide du Nord-Est (*Zona da mata*) furent mises en place, sous leur forme latifundiaire et esclavagiste, l'économie et la société de plantation sucrière. Là s'édifièrent les premières fortunes de l'aristocratie du sucre, celle des *Senhores de engenho*. Cette culture « a fixé le destin portugais, la vocation agricole et la structure sociale du Brésil » (René Courtin).

Dans notre recherche des relations unissant les plantations et l'organisation de l'espace en régions, trois points méritent de retenir d'abord notre attention. Quelles ont été, depuis les débuts de la colonisation portugaise, les successions, les cycles de plantations ? Ces cultures ont-elles régionalisé l'espace par leur seule présence (effets directs), ou bien ont-elles eu des effets d'entraînement sur d'autres types d'activité rurale ? Enfin, nous devons nous interroger sur la localisation de ces plantations dans l'espace géographique brésilien.

1. — Chronologie des cultures de plantation.

Jusqu'à une époque récente où de nouveaux caractères sont apparus (du moins dans certaines régions), l'économie brésilienne a été essentiellement une économie de type colonial; la nature des productions de base (agricoles, pastorales, minières, etc...) a fréquemment changé au cours de l'histoire, entraînant le brusque développement d'une région, puis sa mise en sommeil et l'apparition d'une nouvelle région de grande activité. Cette économie de type colonial, à développement rapide et en voie de perpétuelle transformation, trouve une illustration dans l'étude des cultures commerciales de plantation. Trois âges peuvent être distingués : les premières plantations, du XVI^e au XVIII^e siècle, sont nées du grand commerce colonial portugais; une seconde génération de cultures commerciales est liée aux besoins des grands pays industriels (fin du XIX^e et XX^e siècles); il est enfin des plantations dont le développement s'explique par les possibilités de vente aux industries et aux villes du marché national brésilien (XX^e siècle).

a) Les cultures d'exportation liées au grand commerce colonial (XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles).

Au cours de cette phase antérieure à la révolution industrielle européenne, trois produits agricoles essentiels sont à mentionner : la canne à sucre (sur les terres basses du littoral atlantique brésilien), le tabac (*Recôncavo* de Bahia) et le coton (*Sertão* nordestin). La seule véritable culture de grande plantation fut celle de la canne à sucre. Le tabac et le coton s'inscrivent dans un cadre socio-économique différent, où les moyennes et petites propriétés jouèrent un rôle non négligeable.

b) Les cultures d'exportation liées aux besoins des pays industriels (XIX^e et XX^e siècles).

Deux cultures commerciales sont caractéristiques de cette période : le café dont le développement fut fulgurant à partir de 1880, sur le plateau pauliste; le cacao dans le Sud de l'Etat de Bahia.

c) Les cultures commerciales liées aux besoins du Brésil moderne et industrialisé (XX^e siècle).

En Amazonie, l'implantation des cultures d'hévéas et de jute relève de cette catégorie : dans le Nord-Est du Brésil, le sisal, le ricin, le palmier à huile doivent être mentionnés; enfin dans l'Etat de São Paulo, le développement des cultures de canne, de coton, d'agrumes et de bananes est en grande partie lié aux besoins des villes et des industries nationales, et, au premier chef, paulistes.

2. — Autonomie et compénétration des régions agricoles.

Cette succession d'âges de plantations permet de définir un certain nombre de régions agricoles, à la fois par des critères spatiaux et historiques : vieille région sucrière du littoral nordestin; ancienne région sucrière des plaines campistes du Paraiba do Sul; régions sucrières plus récentes de l'Etat de São Paulo; vieille région cotonnière du Sertão nordestin; région

cacaoyère des forêts du Sud de l'Etat de Bahia, datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e; plantations bananières ou d'agrumes récentes de l'Etat de São Paulo, etc...

Au cours des temps, certaines cultures commerciales ont pu changer et céder la place à une ou plusieurs autres cultures, dans le cadre d'une région agricole donnée. C'est ainsi que certains secteurs du Sertão nordestin, anciennes régions cotonnières, sont devenus depuis quelques dizaines d'années producteurs de sisal; que le plateau pauliste caféier est aujourd'hui un espace agricole diversifié.

Il est intéressant de rechercher s'il existe des filiations, des liens de complémentarité entre zones agricoles. Notons d'abord que les grandes régions de monoculture de plantations ont toujours connu une certaine activité de polyculture vivrière. Néanmoins, par suite de l'écrasante prééminence de la culture commerciale, rares ont été les régions de plantations qui n'ont pas été dans la nécessité d'importer des vivres, de faire venir de l'extérieur des animaux de travail et de boucherie. D'où la notion d'activités complémentaires, et, par rapport à la « culture-mère », celle d'« activités filles », qui peuvent être des activités régionalisantes. C'est ainsi que le Sertão nordestin et l'Agreste ont été et sont encore des régions complémentaires de la Zona da mata vouée à l'économie sucrière. Du Sertão partaient des *boiadas* à la fois pour nourrir le littoral et pour le ravitailler en bœufs de travail. Les vivres étaient fournis par les *brejos* de l'Agreste et par certaines régions de production vivrière du Sertão.

La plupart des régions sucrières ont ainsi suscité la naissance de régions complémentaires pour l'élevage et la fourniture de produits vivriers. La région aujourd'hui sucrière de Campos, sur le Paraiba inférieur, a été à l'origine une région de savane d'élevage pour la zone sucrière de la baixada da Guanabara. Aujourd'hui, région elle-même sucrière, la plaine campiste a suscité des régions complémentaires sur les *restingas* et dans les zones lacustres voisines.

La région productrice de tabac du Recôncavo de Salvador, dans l'Etat de Bahia, nous offre un autre type de région complémentaire d'une zone sucrière. La culture du tabac s'est développée dans cette région parce que les rouleaux de feuilles de tabac étaient la monnaie avec laquelle on payait les esclaves sur les côtes d'Afrique. C'est seulement plus tard que l'Europe constitua un marché de ventes pour le tabac du Nord-Est. Comme les terres lourdes de *Massapé* étaient vouées à la canne et coûtaient très cher, la culture du tabac a colonisé les *tabuleiros* au sol sableux. L'utilisation du fumier, des feuilles et des tiges de tabac, des composts de culture, a permis sur ces sols maigres la culture du tabac et celle du haricot et du maïs en petites exploitations.

La zone de culture du palmier à huile (*dendé*) au Sud de la région de Bahia est également en relations avec le marché de la ville de Salvador et avec les débouchés offerts par les régions de monoculture. Le transport de l'huile de palme se faisait aisément par l'intermédiaire des chenaux littoraux en direction de la baie de Todos os Santos.

A l'intérieur du Sertão, vaste région sèche orientée vers l'élevage, la nécessité dans laquelle se trouvaient les vachers de se nourrir a engendré près des points d'eau, dans les fonds de vallées, des zones de culture vivrières. En outre, le besoin pour certains agriculteurs de se procurer du numéraire par l'intermédiaire d'une culture commerciale a favorisé le développement des cultures de coton. Même dans les régions de grande propriété, il y a toujours des zones intermédiaires entre les grandes propriétés qui sont partagées entre petits planteurs, lesquels vendent leur récoltes (canne à sucre, cacao, coton, etc...) aux grands propriétaires qui les commercialisent. De ce point de vue la région sucrière de Campos, ainsi que nous le verrons ultérieurement, est particulièrement caractéristique. On voit donc qu'une culture principale d'exportation peut engendrer des régions complémentaires, et, par là, contribuer à régionaliser l'espace du point de vue agricole.

3. — Régions littorales et Sertão.

Pour des raisons faciles à comprendre, la plantation, au Brésil, est un phénomène de littoral atlantique. Au xv^e et au xvii^e siècles, seules ont été colonisées par les grandes plantations tropicales les terres alluviales d'estuaires et le cours inférieur des fleuves côtiers. Pendant longtemps, les plantations n'ont été installées que sur la façade maritime du Brésil. Vers l'intérieur, par suite de la difficulté des transports, et sous l'effet de l'insécurité, il ne pouvait être question d'installer des cultures commerciales. C'est pourquoi la canne à sucre, le tabac, l'indigo, et plus tard les plantations cacaoyères ont été installés dans la zone littorale des plaines forestières.

En dehors des raids des bandeirantes, des explorations de reconnaissance minière, des missions jésuites encadrant les populations indiennes, l'intérieur du pays, le Sertão, a été appelé à la vie économique essentiellement par l'élevage et par la culture des vivres. C'est comme région complémentaire du littoral des plantations que le Sertão est très vite défini. Cela est particulièrement vrai pour le Nord-Est; mais les hautes terres du Minas Gerais ont été d'abord des régions d'élevage complémentaires des régions sucrières de la *baixada Fluminense*. Des cultures de plantations particulièrement bien adaptées au climat sec de certaines régions intérieures brésiliennes ont contribué à peupler et à faire vivre le Sertão: c'est le cas de la culture cotonnière dans l'intérieur du Nordeste.

La première forme des relations entre le littoral et le Sertão s'est donc faite sous l'apparence d'un éventail dont le sommet est la zone de plantation — ou mieux le port maritime par lequel le produit commercialisé s'embarquait à destination de l'Europe — et qui s'ouvrait en direction de l'Est brésilien. Chaque zone littorale de plantations avait donc son hinterland de Sertão. Des voies rudimentaires de communication, des vallées de rivières, des chemins empruntés par les convois de bétail matérialisaient l'existence de ces liens économiques entre régions complémentaires. L'actuel réseau routier et ferroviaire ressuscite souvent ces anciens chemins de relation entre zona da mata et Sertão. Des petites villes commerciales se sont installées au contact des régions complémentaires (*bôca do Sertão*). Par contre, rares étaient les rocadés qui permettaient de passer d'un faisceau à l'autre.

Régions d'élevage, les zones intérieures, lorsque leur climat était très différent de celui des zones littorales, ont connu un certain développement agricole grâce à des plantes exigeant une saison sèche affirmée: coton, sisal, ricin. Mais il a fallu attendre la deuxième moitié du xix^e siècle et surtout la période entre 1875 et 1910, pour que la mise en valeur d'une région intérieure brésilienne, le plateau pauliste, s'engage sur une large échelle, jusqu'aux rives du lointain Paraná. Il n'en reste pas moins qu'à la mesure de l'immensité brésilienne, la conquête du plateau pauliste par les fazendas caféières demeure encore un phénomène atlantique.

II. — L'ORGANISATION DE L'ESPACE PAR LES PLANTATIONS

Cette occupation organisatrice de l'espace brésilien par les plantations peut être appréhendée sur trois plans différents: mise en place d'une nouvelle population liée à l'économie de plantation; création d'un nouveau paysage rural et d'une nouvelle économie agricole; organisation enfin d'une vie de relations et d'un réseau urbain.

1. — Plantations et peuplement du Brésil.

Jusqu'au milieu du xix^e siècle, date à laquelle fut supprimé le commerce de traite des Noirs, c'est un peuplement de souche africaine qui fut associé à l'agriculture de plantations. Comme les Antilles et le Sud des colonies anglaises d'Amérique du Nord, la façade atlantique du Brésil s'inscrit dans le vaste ensemble des Amériques Noires (R. Bastide). Par contre depuis l'interdiction de la traite, et plus encore depuis l'abolition de l'esclavage (1888), les grands planteurs furent mis dans la nécessité de faire appel à une main-d'œuvre non servile — salariés agricoles, métayers — généralement immigrés d'Europe méditerranéenne ou centrale. Afin d'illustrer ces faits, deux types de peuplement peuvent être présentés: le peuplement d'origine africaine des vieilles régions de plantations, et le peuplement du plateau pauliste, lors de la vague caféière, par des colons d'origine européenne.

— Plantations et peuplement afro-brésilien.

L'importation des Noirs esclaves a commencé en 1538 à Salvador et en 1574 à Recife.

A la fin du xv^e siècle, trente mille esclaves africains avaient été introduits sur le littoral brésilien; on estime qu'il arriva cinq cent mille esclaves au cours du xvii^e siècle, et que du début du xviii^e siècle à 1850, il en arriva trois millions de plus.

Comme aux Antilles et dans le Sud des treize colonies anglaises, la répartition des Noirs et des gens de couleur est calquée sur la carte des plantations coloniales. Depuis l'abolition de l'esclavage, et le développement agricole industriel et urbain du Sud-Est du Brésil, des migrations intérieures ont sensiblement modifié cette répartition. C'est ainsi que des *Bahianos* ont migré vers les grands centres économiques du Brésil méridional.

Il n'en reste pas moins que la composition actuelle du peuplement des régions brésiliennes rappelle l'histoire des plantations coloniales. Dans la zona da mata des Etats du Nord-Est, de Maranhão à Bahia, le pourcentage des Noirs par rapport à la population totale varie de 43 à 71 %. Le Nord-Est du Brésil littoral est resté un Brésil noir.

Chaque foyer de plantations « coloniales » est devenu une région peuplée de Noirs et de gens de couleur: région sucrière de Campos, région sucrière de Guanabara; région cacaoyère du Sud de l'Etat de Bahia; vallée du Paraíba do Sul où s'installèrent les premières fazendas caféières au xviii^e siècle.

— Le peuplement du plateau pauliste.

Avant l'époque des grandes plantations caféières, le plateau pauliste était faiblement peuplé de métis, d'Indiens et de Portugais (*Caboclos*), métis dont l'origine est liée aux raids des bandeirantes et à l'installation des fazendas d'élevage (*de gado*). Peu de plantations existaient à l'époque coloniale sur le plateau pauliste (un peu de canne à sucre, du coton, du maïs). L'édification de l'Etat pauliste par l'intermédiaire des fazendas caféières va se traduire par un gros afflux de main-d'œuvre. Arrivées par la vallée du Paraíba do Sul, les plantations caféières débordent sur le plateau. La grande fièvre de plantations se situe après 1880. C'était l'époque où il était facile de prévoir l'abolition de l'esclavage. Peu d'esclaves africains ont été introduits dans ce pays neuf. En 1887, à la veille de l'abolition il n'y avait pas cent mille Noirs dans les plantations paulistes, et ces Noirs se trouvaient surtout dans les plantations de canne (Haut Paraíba, Campinas, Bragança, Itu).

Il fallut donc faire appel à des immigrants européens pour ravitailler en main-d'œuvre les fazendas caféières. Un sénateur de l'Etat de São Paulo fit venir quarante familles d'Allemands en 1842. Cet exemple fut suivi. Il convient de noter que ces immigrants ne furent pas propriétaires de leurs terres mais qu'ils furent recrutés comme ouvriers agricoles autorisés seulement à faire un petit élevage pour leur compte et à entretenir un jardin vivrier (*colono*). Ce système est très différent de celui des Etats du Sud du Brésil où les immigrants européens furent propriétaires de leurs terres et s'installèrent pour leur compte.

Avant 1888, cinquante mille immigrants étaient installés sur le plateau pauliste; de 1888 à 1936 déferlèrent trois millions d'immigrants vers São Paulo, dont un million deux cent mille entre 1888 et 1900. Certaines années, à la fin du XIX^e siècle, virent entrer dans l'Etat de São Paulo plus de cent mille immigrants. Les Italiens jouèrent un rôle prépondérant. De 1891 à 1897, ils ont formé à eux seuls, suivant les années, les trois quarts ou les quatre cinquièmes du total des immigrants; puis se placent en seconde position les Brésiliens des autres Etats du Brésil, les Portugais, les Espagnols, des gens originaires d'Amérique centrale, et des Japonais. La culture du caféier est une culture peuplante puisqu'un colon a la surveillance d'environ deux mille pieds de café distribués sur un espace de deux à trois hectares. La seule densité des ouvriers agricoles peut atteindre trente ou quarante habitants au kilomètre carré, ce qui donne des densités confortables, l'installation de ces colons s'étant faite par familles constituées.

2. — Propriétés rurales et économies agricoles liées aux plantations.

En fonction de la nature de la plante cultivée et de la conjoncture économique nationale et internationale, ces cultures commerciales de plantations se présentent sous des aspects variés du point de vue de la propriété rurale, des modes d'exploitation de la terre et des types d'économie agricole.

En général la prépondérance de la grande propriété est liée à l'installation de la plantation tropicale. Dans un pays vide et immense il était possible de se tailler de vastes domaines; la main-d'œuvre gratuite incitait également à mettre en place de grandes unités rurales; enfin la manipulation et la préparation des produits récoltés incitaient également les planteurs à travailler dans le cadre de grandes propriétés. Le prototype en est la fameuse fazenda sucrière du Nord-Est du Brésil, campée par Gilberto Freyre. On sait comment l'évolution technique des modes de préparation du sucre facilita la concentration des terres par le passage du moulin à sucre (*engenho*) aux grosses sucreries modernes (*usinas*) qui rachetèrent les terres et formèrent de grandes unités agro-industrielles.

La grande période de développement du café correspond à l'installation de grandes propriétés caféières, les fazendas du café ou *cafezais*. En 1905, dans l'Etat de São Paulo, l'étendue moyenne des propriétés rurales était supérieure à deux mille hectares (cinquante sept mille propriétés pour douze millions d'hectares); encore aujourd'hui, la grande propriété d'une superficie moyenne supérieure à deux cent cinquante hectares (une centaine d'*alqueires*) détient les trois cinquièmes du sol.

Mais dans les régions de plantations il y eut toujours combinaison entre la grande propriété, la moyenne et la petite propriété. Celle-ci a toujours réussi à contrôler certains espaces intercalaires entre les grands domaines; au cours des périodes de crise économique, des petites propriétés s'installèrent au détriment des grandes propriétés; M. Monbeig et M^{me} Nice Lecocq-Muller ont montré comment des petites propriétés (*sítios*) se sont installées dans les zones pionnières de colonisation rurale et également dans les zones de reconquête agricole après le passage de l'ondu caféière dévastatrice. Dans les régions vivrières complémentaires c'est également sous forme de petites propriétés que se fit l'installation des agriculteurs.

La région cacaoyère du littoral méridional de l'Etat de Bahia s'est installée dans une région de propriétés domaniales. C'est pourquoi la colonisation rurale fut permise à des gens pauvres, sans gros moyens techniques et financiers. La petite et la moyenne propriétés dominent. La concentration n'est apparue que dans une phase ultérieure soit par rachat de petites et moyennes propriétés, soit par usage de moyens plus ou moins légaux. Aujourd'hui 90,5 % du nombre des propriétaires ont moins de cent hectares de terres; 85,5 % de la surface relèvent de propriétés ayant moins de mille hectares; 77,9 % des propriétés sont gérées par le propriétaire lui-même et fournissent près de 63 % de la production.

Il est des régions de production agricole commerciale où domine de façon absolue la petite exploitation, soit petite exploitation dans le cadre de grandes et moyennes propriétés, soit petite exploitation associée à la petite propriété. La zone de culture du tabac de la région de Bahia et les cultures cotonnières du Sertão nordestin sont d'excellents types de prédominance de la petite exploitation.

On s'aperçoit donc que des combinaisons variables de types de propriétés et de types d'exploitations se rencontrent dans les diverses régions agricoles brésiliennes. Une certaine originalité régionale résulte de ces types de combinaisons entre propriétés et exploitations. C'est ainsi que la Zona da mata se définit par la grande propriété et la grande exploitation tandis que l'Agreste apparaît comme une région où dominant la petite propriété et la petite exploitation familiale : le Sertão est beaucoup plus hétérogène et comporte à la fois des types de grandes propriétés et de petites propriétés, de grandes et de petites exploitations. La région sucrière de Campos est un excellent exemple de combinaisons entre la très grande propriété sucrière et la petite propriété paysanne de fournisseurs de canne à sucre aux usines.

3. — Création d'une vie de relations et d'un réseau urbain.

L'activité rurale et la commercialisation de la production ont engendré une vie de relations appuyée sur l'existence de villes et de voies de communication.

Ce sont les rivières qui ont été évidemment les premières voies de communication. Elles jouent encore dans certaines régions un rôle non négligeable. Des pistes de terre ou de mauvaises routes ont rapidement relié entre elles les grandes plantations ou les divers quartiers ruraux orientés vers l'agriculture commerciale. C'est la voie ferrée qui a généralement facilité l'installation de centres commerciaux et qui a donné un élan décisif à des organisations régionales appuyées sur ses axes linéaires. Enfin dans un stade ultérieur se sont constitués de véritables réseaux de circulation par combinaison de routes et de voies ferrées. Dans sa thèse consacrée aux pionniers et aux planteurs de São Paulo, M. Pierre Monbeig a prêté une attention toute particulière aux voies de communication installées sur les *espigoes* du plateau pauliste. Dans le Brésil du Nord-Est on sait le rôle qu'a joué la voie ferrée construite à partir de Nazaré en direction d'Amargosa et de Jéquié dans le développement de la culture caféière dans l'Etat de Bahia. Dans la zone cacaoyère, le rôle essentiel revient aux routes et aux fleuves.

La circulation des produits agricoles et des hommes le long de ces voies de communication a engendré des villes, notamment en situation littorale (port exportateur) et aux carrefours de voies de circulation. Salvador est un type excellent de ville devant son origine à sa fonction commerciale : port exportateur de sucre et des divers produits du Reconcavo, important marché d'esclaves au XVII^e et au XVIII^e siècle; Ilhéus est le port du cacao, Santos, celui du café. Port du Reconcavo d'où partait la farine de manioc à destination de Salvador, Nazaré Das Farinhas doit son nom à ce commerce.

La plupart des villes des régions de plantations sont nées et se sont développées comme villes du commerce, installées sur une voie de communication. Au Paraná, c'est une ville tous

les quinze kilomètres qui s'est développée dans la région caféière du Nord le long de la route ou de la voie ferrée. La plupart des auteurs notent que la grande propriété est plus défavorable au développement urbain et à l'existence d'un grand nombre de villes que la petite propriété. Cela tient sans doute au fait qu'une grande plantation tropicale est une entreprise vivant partiellement en autoconsommation et au phénomène de court-circuitage au détriment des villes, qui s'opère par la mise en relation directe entre les entreprises agricoles et le port exportateur. Plantations et structures commerciales sont donc à l'origine de la mise en place des voies de circulation et des villes de négoce sur la façade atlantique brésilienne.

L'existence de cette infrastructure a favorisé les reconversions agricoles en période de crise, ou lors des mutations du marché de consommation. C'est ainsi que dans le Sertão du Nord-Est, l'existence des routes et des villes ainsi que l'accumulation de capitaux a permis un passage aisé, dans certaines régions, du coton au sisal. Dans la zone caféière dévastée par les cultures, on a assisté à une renaissance agricole et pastorale de type polycultural appuyée sur les réseaux urbains dus à l'âge d'or du café.

Le Recôncavo de Bahia est un excellent exemple d'organisation urbaine qui peut être directement rattaché à une économie de plantations ou de cultures paysannes de produits commercialisés. Santo Amaro, São Francisco sont des villes de la canne à sucre; Cachoeira, São Felix, Muritiba, Maragogipe sont des villes du tabac; Amargosa et Jéquié ont dû leur développement à la culture caféière. Dominant tout cet ensemble la ville de Salvador apparaît comme la grande capitale régionale. D'autres que nous montreront comment, à l'époque contemporaine, ces villes dont beaucoup sont nées des cultures de plantations ou des cultures commerciales, ont joué à leur tour un rôle moteur pour façonner des régions polarisées par elles.

III. — PLANTATIONS ET TYPES DE RÉGIONS

Dans cet essai de typologie régionale en relation avec les plantations, nous allons aller du plus simple au plus complexe. Il est même permis de commencer par une analyse rapide des échecs de régionalisation en dépit de l'installation de plantations tropicales.

1. — Cas d'incapacité des plantations à structurer une région.

Trois exemples peuvent être retenus pour illustrer ce fait : l'Amazonie, le littoral pauliste, la Baixada Fluminense.

a) *L'Amazonie.* Cette immense région n'a jamais été un pays de plantations. Mais on aurait pu constater au moins sous une forme locale, ponctuelle, des formes de régionalisation dues aux cultures de plantations. Or la seule région structurée est le pays de Belem, où sur une vingtaine de milliers de kilomètres carrés vit à peu près le tiers de la population amazonienne. En fait, M. Pierre Gourou a montré que cette région devait sa population et sa ville non à une économie de plantations, mais à l'installation de petits propriétaires portugais et açoriens.

Pourquoi l'Amazonie n'a-t-elle pas attiré les plantations ? Il ne semble pas que cela tienne au milieu naturel, mais plutôt à deux facteurs qui sont du domaine de la géographie humaine. Le premier est le manque de main-d'œuvre en Amazonie. En dehors du secteur aval et plus particulièrement dans le pays de Belem, les Portugais n'ont pas pratiqué en Amazonie une

politique de peuplement et de colonisation. Il n'y avait dans cette vaste région que quatorze mille Noirs en 1778 alors qu'on en comptait plus de trois cent cinquante mille dans le Nord-Est sucrier. Un second facteur apparaît comme tout aussi important : c'est la « mentalité de cueillette » qui a régné tout au long de l'histoire en Amazonie. Cette mentalité est responsable de la lenteur et des échecs du développement économique de la région, les travailleurs abandonnant facilement les entreprises agricoles dès que la cueillette (*drogas do Sertão* ou *borracha*) semblait offrir des possibilités d'enrichissement. Espace sous-utilisé, l'Amazonie n'a jamais pu acquérir une base agricole solide. C'est seulement au cours des trente ou quarante dernières années que quelques efforts de développement agricole semblent avoir porté des fruits : culture du jute par des Japonais dans la région de Santarem; résultats encourageants obtenus par l'*Instituto Agronomico do Norte* qui a repris les plantations d'hévéas que Ford avait installées sur le bas Tapajoz près de Santarem, à Fordlandia et à Belterra, plantations qui ont été cédées par la Société Ford, en 1946, à l'Etat, après avoir connu bien des déboires.

Le manque d'hommes, le manque de capitaux, le manque de grands travaux collectifs, et surtout l'existence d'une mentalité de cueillette ont été jusqu'ici néfastes au développement agricole du pays, et à la naissance d'une véritable région agricole.

b) *Le littoral pauliste.* La façade atlantique de l'Etat de São Paulo, entre l'escarpement de la Serra do Mar et le littoral, n'a jamais été « organisée » par des plantations. Il y a eu au cours de l'Histoire quelques foyers actifs de plantations dont il reste des vestiges et de nobles ruines, mais la région n'a jamais trouvé un équilibre satisfaisant, et actuellement elle reste encore une région d'économie agricole médiocre. Certes, le milieu naturel n'est pas des plus favorables. La zone est malsaine et les eaux sont difficiles à maîtriser sur cette plaine basse; le littoral pauliste était pénalisé par son éloignement de l'Europe à l'âge des grandes plantations tropicales par rapport au littoral du Nord-Est.

La culture de la canne à sucre à la fin du xvi^e et au début du xvii^e siècles a eu une certaine importance régionale, et elle a connu à nouveau une période prospère à la fin du xviii^e et au xix^e siècles. L'Ile de São Sebastião a connu lors de ces époques une forte occupation agricole sucrière. Plus tard, sur ce littoral pauliste, ce fut le café qui monta à l'escalade des mornes jusqu'à quatre ou cinq cents mètres d'altitude; plus récemment se développèrent quelques plantations cacaoyères, et surtout de grandes plantations bananières. En dépit de cela, on ne saurait dire que le littoral pauliste constitue une région. Cela tient d'une part à l'attraction de l'intérieur (*bandeirantes, mineiros* partant à la recherche de l'or, franchirent très tôt la Serra do Mar), mais aussi au fait que le littoral pauliste servit de porte de sortie aux produits de l'intérieur. Ainsi naquit une série de petits ports littoraux dont la vie de relations s'organisa le long des sentiers muletiers qui partaient vers la montagne et vers les plateaux ou vallées intérieures; telles sont Ubatuba, Caraguatatuba, São Sebastião, etc. L'activité de ces ports déclina sérieusement dès que fut construite la voie ferrée de Rio à São Paulo (1873) et après la construction de la route et de la voie ferrée unissant São Paulo au port de Santos. Le développement de la culture caféière sur le plateau pauliste entraîna le développement urbain de cette ville portuaire dont le destin est beaucoup plus en relation avec l'agglomération et les activités de São Paulo qu'avec sa propre région qu'elle a été jusqu'ici incapable d'animer et d'organiser. Tout semble languir du point de vue agricole sur cette *baixada* Santiste, et même les plus récentes plantations bananières paraissent n'avoir eu aucun effet régionalisant et urbanisant : « Il est étrange de considérer combien les plantations de bananes ont, aux portes de Santos, changé peu de choses à la vie d'Itanhaem, pauvre cité aux maisons de briques, couvertes de mousse » (Louis Papy). Le *Caçara caboclo*, paysan-pêcheur du littoral, est resté le type humain caractéristique de cette région.

c) *La baixada de Guanabara.* Cette région basse du littoral Fluminense fut d'abord colonisée par les champs de canne à sucre et les engenhos. Le premier grand domaine sucrier s'installa au fond de la baie de Guanabara. Mais cette économie sucrière n'eut pas un véritable

effet régionalisant car elle n'entraîna pas la naissance de villes, chaque zone sucrière étant en liaison avec Rio par voie fluviale, puis par navigation sur la baie de Guanabara. La région sucrière n'a pu résister à la disparition des engenhos, à la construction des voies ferrées et à l'abolition de l'esclavage. La croissance urbaine de Rio de Janeiro a fait le reste, et, aujourd'hui, ce secteur offre tous les stigmates de la friche sociale par rapport à la grosse agglomération de Rio Niteroi. Quelques sucreries subsistent çà et là, mais on est étonné de voir une région si médiocrement organisée du point de vue rural, et de constater combien l'élevage extensif occupe de place si près d'une capitale. Seules des cultures d'agrumes et de bananes se font dans le cadre de grandes propriétés bien gérées. Ailleurs, le paysage rural est assez délabré, et la spéculation foncière est bien l'activité dominante de la région.

2. — Types de vieilles régions agricoles sucrières.

Deux types caractéristiques peuvent être retenus : la Zona da mata du Nord-Est toujours bien représentée dans les Etats d'Alagoas et de Pernambouc; et, en second lieu, la région de Campos, dans l'Etat de Rio de Janeiro, sur le cours inférieur du Paraíba do Sul.

Ces deux régions offrent des traits communs qui tiennent à la prédominance de la culture de la canne à sucre et à l'ancienneté de cette culture. Les deux régions ont connu la disparition progressive des engenhos et leur remplacement par les usinas; elles gardent de leur histoire les caractères de régions à population noire ou de couleur, et offrent toutes deux de fortes densités rurales organisées autour des anciennes unités sucrières, et, aujourd'hui, autour des grandes exploitations et des petites villes à fonctions essentiellement commerciales.

Mais la région de Campos est plus récente du point de vue de la culture de la canne à sucre que le littoral du Nord-Est puisque c'est seulement à partir de 1750 que la culture de la canne y relaya l'élevage extensif qui était complémentaire du Réconcavo sucrier de Guanabara. La culture se développa à partir de 1750 grâce à l'activité des *moradores* : la région, au milieu du XVIII^e siècle, n'avait encore que cinquante engenhos et douze mille habitants; vers 1820, date à laquelle s'installa le premier moulin à vapeur, la région de Campos avait sept cents engenhos. Aujourd'hui seize sucreries suffisent à broyer l'ensemble de la production. Cette région sucrière a dix neuf entreprises de plus de mille hectares, neuf entreprises de plus de cinq mille hectares, et la plus grande contrôle dix mille hectares de terre. En face de ces grands domaines, il faut noter le très grand nombre de petits paysans planteurs de canne à sucre, les *forneceiros* qui livrent leurs récoltes à l'usine la plus voisine. La région sucrière a deux régions complémentaires : l'une qui est une région d'élevage sur les terres sableuses des *restingas*, l'autre qui est une région de culture de manioc sur les *tabuleiros* situés au Nord du fleuve, sur la rive gauche. Cette région sucrière de Campos a une densité moyenne qui dépasse cent cinquante habitants au kilomètre carré avec une très grande quantité de villages et de hameaux; elle est organisée le long d'un grand axe de circulation, celui du fleuve lui-même, et elle est organisée autour d'une seule grande ville, celle de Campos, véritable capitale régionale. Dans cette région sucrière, on ne peut citer que trois autres villes filles de Campos : São João da Barra, petit port situé sur l'estuaire du Paraíba, et deux petites stations balnéaires d'été, Atafona et Gruçã.

3. — Régions agricoles de monoculture développées à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle.

Deux types peuvent être retenus à titre d'exemples : la région cacaoyère des forêts du Sud de l'Etat de Bahia et les régions caféières pionnières des plateaux du Sud-Est brésilien.

Le développement des plantations est ici en relation directe avec les besoins des grands pays industriels. La colonisation rurale fut contemporaine de l'époque du chemin de fer, puis de celle du camion et de l'automobile.

a) *La région cacaoyère de l'Etat de Bahia.* C'est une région de monoculture fournissant 98 % du cacao brésilien. Les premiers essais de plantations cacaoyères eurent lieu vers le milieu du XVIII^e siècle, mais le grand développement des plantations ne date que de la fin du XIX^e et du début du XX^e. Nous avons dit qu'à l'origine, petites et moyennes propriétés furent installées par des familles d'origine modeste, et que l'économie du cacao se combinait avec des cultures vivrières. On assista ensuite à une évolution vers la monoculture et vers la concentration des terres. Petites et moyennes plantations subsistent surtout dans les régions les plus anciennement mises en valeur à proximité de la voie ferrée, des routes et des ports. La culture cacaoyère eut pour effet d'organiser l'espace régional. Elle commande l'apparition des premiers villages et des petites villes où se vendaient les fèves de cacao, et où les habitants achetaient les produits utiles. Ces villes grossirent en accueillant les surplus de population rurales qui ne trouvaient plus à s'employer lorsque les cacaoyers furent adultes. La culture du cacao a eu comme effet direct l'aménagement d'un réseau de transport. La région n'a que cent vingt six kilomètres de voies ferrées (1912) mais elle est par contre bien équipée en routes. Itabuna doit son importance à celle du carrefour routier qui le dessert. Ilheus est le port exportateur et la capitale de la région. Ajoutons enfin que la culture cacaoyère entraîna la naissance de régions complémentaires pour la fourniture de vivres et d'animaux. Aujourd'hui, on assiste à une certaine diversification régionale, et notamment par la culture de l'hévéa (Una, Uruçuca et Itubéra). Ainsi peut-on observer dans cette région cacaoyère l'« élaboration d'une personnalité régionale » (Milton Santos).

b) *Les régions caféières pionnières de l'Etat de São Paulo.* La thèse de M. Monbeig fournit tous les éléments permettant d'estimer l'effet régionalisant des plantations pionnières de café dans l'Est de l'Etat de São Paulo. Vastes *Sesmarías* et *Glebas* furent loties en grandes fazendas ou en petites propriétés rurales. L'homogénéité des paysages naturels a retardé la formation de régions et la naissance d'un sentiment régional (l'*espigão* et sa région furent couramment désignés par le nom de la compagnie de chemin de fer qui les desservait).

Commentant l'œuvre des grandes entreprises de lotissements qui dressèrent les plans de partage de la terre, ceux du réseau routier, le pan des fondations urbaines (*patrimônios*), M. Pierre Monbeig peut écrire qu'il s'agit d'« une structure agraire planifiée ». Des villes situées à des carrefours le long des routes ou des voies ferrées se développèrent surtout dans les régions de petites ou de moyennes propriétés. A leur tour, les villes entraînent une valorisation des propriétés et un morcellement de celles-ci en *chácaras*, petits lots ruraux suburbains. Mais l'existence de capitaux urbains nés du négoce ou de la terre permit aussi le rachat de terres et la formation de grandes propriétés au détriment des *sítios* n'ayant pas réussi. Ainsi se diversifie autour des villes, et par leur action, la vie régionale.

Des observations semblables peuvent être faites dans le Nord du Paraná, type même de la région de colonisation. La « Parana Plantations Ltd » devenue « Compagnie des Terres du Nord Paraná » organisa plus de douze mille kilomètres carrés de terres, de Londrina à Maringá. Travaux de topographie, de cadastres, d'ouverture de routes, de créations de *patrimônios*, s'inscrivent au crédit de ces compagnies de mise en valeur agricole et de peuplement. En quelques dizaines d'années cette région atteignit une centaine d'habitants au kilomètre carré et vit naître de vraies villes comme Londrina qui put ensuite organiser la région à son profit.

4. — Grandes régions à organisations agricoles complémentaires et faiblement industrialisées.

Le vaste ensemble régional du Nord-Est ou même le seul Etat de Bahia, peuvent offrir des illustrations de ce type de grandes régions à organisations agricoles complémentaires et faiblement industrialisées. Nous avons dit que trois zones complémentaires existent dans le Nord-Est et se calquent sur les trois milieux naturels différents que sont la Zona da mata, l'Agreste et le Sertão. Ces trois sous-régions du Nord-Est ont été organisées par des systèmes agricoles différents mais complémentaires. Comme plusieurs cycles de cultures se relayèrent, on peut dire aussi que cette organisation agricole est de type « polygénique ». C'est ainsi que le Sertão, mis en valeur d'abord par l'élevage et par les cultures vivrières, connut ensuite le développement de la culture du coton, et aujourd'hui celle du sisal. Dans un article récent des « Cahiers d'Outre-Mer », M. G. Prost a montré combien était grande l'importance de la culture du sisal dans le Cariri de l'Etat de Paraíba. L'organisation urbaine se fait à la fois dans le cadre des sous-régions et au niveau des contacts entre ces unités d'économies agricoles différentes : Campina Grande, Feira de Santana, Nazaré, sont des villes de contact entre sous-régions différentes. La plupart des villes entrent dans la catégorie des villes à fonctions commerciales prédominantes, mais il faut distinguer entre une grande métropole comme Recife, des capitales modernisées comme Salvador et Fortaleza, et le reste des villes, qui sont soit des cités commerciales actives comme Campina Grande, ou de simples cités commerciales comme João Pessoa, Maceio et Aracaju.

5. — La région pauliste, vaste région économique à activités multiples et largement industrialisée.

Une communication sera consacrée à la régionalisation de l'espace pauliste et le sujet sera traité par M. P. Monbeig. Il n'est donc pas nécessaire que nous nous attardions sur ce type de vaste région complexe née de l'économie de plantations, mais ayant aujourd'hui d'autres raisons de vivre que la seule culture du café. L'Etat de São Paulo est né du café, mais il y a déjà longtemps qu'il n'est plus seulement le pays de cette culture.

Cette vaste région offre aujourd'hui une juxtaposition spatiale et une combinaison régionale de nombreux systèmes de cultures et d'économies agricoles variées. Des régions de culture de la canne à sucre, des zones d'élevage tantôt extensif, tantôt intensif, des zones de polyculture paysanne en moyennes ou petites propriétés, des zones de plantations caféières rénovées au milieu d'espaces qui avaient été ruinés par le passage de l'onde caféière, constituent autant d'unités agricoles qui se juxtaposent ou se compénètrent.

Le grand développement urbain et l'essor industriel de l'Etat de São Paulo ont modifié la physionomie économique et sociale de la région. Le pouvoir régionalisant est aujourd'hui détenu par les villes. São Paulo est la première ville brésilienne par son importance numérique et par ses activités. C'est une métropole non plus seulement régionale, mais nationale et internationale. São Paulo est à la tête d'un réseau urbain d'une très grande richesse. Pour employer un verbe cher aux économistes, on peut dire que la région de São Paulo a véritablement « décollé » et que son ancien support, la culture caféière, n'est plus aujourd'hui qu'un élément somme toute assez modeste de sa prospérité économique.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. — GÉNÉRALITÉS

A. — Ouvrages de généralités sur le Brésil offrant de nombreuses références à l'économie de plantation et aux régions brésiliennes.

Atlas Nacional do Brasil. (I.B.G.E. Conselho Nacional de Geografia, déc. 1966).

BASTIDE (R.). — *Brésil, terre de contrastes* (Hachette, 1957).

BERNARDES (Nilo). — *O espaço econômico brasileiro, curso de altos estudos, Colegio Pedro II, vol. II, Rio de Janeiro, 1966, 148 pages.*

B.N.D.E. Departamento Econômico. — *Classificação das regiões geo-econômicas*. Ronéotypé, mai 1964, 16 pages.

CARVALHO (Delgado de). — *Organização social e política brasileira*. Rio de Janeiro, Editora Fundo de Cultura, 1963, 320 pages.

COURTIN (René). — *Le problème de la civilisation économique au Brésil*. Paris, Lib. de Médicis, 1941.

DENIS (Pierre). — *Amérique du Sud, deux volumes*, Librairie Armand Colin, Collection « Géographie Universelle », 1927.

Excursions du XVIII^e Congrès International de Géographie (Rio de Janeiro, 1956). C. R. par des géographes français dans *A. de Géographie*, 1957, pp. 44-80.

FURTADO (Celso). — *Formação econômica do Brasil*. Rio de Janeiro, Fundo de Cultura, 1963 (5^e édition), 290 pages.

FURTADO (Celso). — *Le Brésil à l'heure du choix*. Paris, Plon, 1964.

GOUROU (P.). — *Les pays tropicaux*. Paris, 4^e édition, 1966, P.U.F.

LAMBERT (Jacques). — *Le Brésil*. Paris, Fond. Nat. des Sc. Pol., A. Colin, n° 44.

LE LANNOU (M.). — *Le Brésil*, Armand Colin, 1955.

Livrets-guides des Excursions du XVIII^e Congrès International de Géographie (Brésil, 1956).

MONBEIG (P.). — *Le Brésil* (Que sais-Je).

MONBEIG (P. et J.). — *Le Brésil* (in *Geog. Universelle Larousse*, t. III, 1960).

MONBEIG (P.). — *Le Brésil*, fasc., I; Paris, C.D.U., 1962.

PRESTON (J.). — *Latin America*. Odyssey Press, 1959.

Regionalização e divisão regional do Brasil (redação preliminar sujeita à revisão). I.B.G.E. divisão de Geografia, nov. 1967, 14 p. Ronéotypé.

Types et aspects du Brésil. I.B.G.E. - C.N.G., 1957.

B. — Ouvrages et articles généraux concernant plus particulièrement l'agriculture et les plantations brésiliennes.

BERNARDES (Nilo). — *Características gerais da agricultura brasileira em meados do século XX*. *Rev. brasileira de Geog.*, t. XXIII, n° 2, avril-juin 1961, pp. 363-420.

VALVERDE (Orlando). — *Geografia agrária do Brasil t. I*. Inst. Nac. de Estudos Pedagógicos, M.E.C., Rio, 1964.

WAIHEL (Leo). — *A forma econômica da « plantage » tropical*. *Boletim geográfico*, t. XII, n° 123, nov.-déc. 1954.

WAIHEL (Leo). — *Capítulos de geografia tropical e do Brasil*. Rio de Janeiro, Conselho Nacional de Geografia, 1958.

II. — PLANTATIONS ET RÉGIONALISATION EN AMAZONIE

Geografia do Brasil. Grandes regiões. A grande região norte. I.B.G.E. - C.N.G., 1959.

GOUROU (P.). — Le pays de Belém. *Bull. de la Soc. belge d'Etudes géog.*, 1949, pp. 19-36.

GOUROU (P.). — L'Amazonie, problèmes géographiques. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1949, t. II, n° 5, pp. 1-13.

GOUROU (P.). — Observações geográficas na Amazônia. *Revista brasileira de Geografia*, t. XI, n° 3, juillet-septembre, pp. 354-408; t. XII, n° 2, avril-juin, pp. 171-250, Rio de Janeiro, 1949-1950.

PAPY (L.). — Notes sur l'agriculture en Amazonie. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1955, t. VIII, n° 29, pp. 86-93.

SOARES (Lucio de Castro). — *Livret-guide de l'excursion n° 8, L'Amazonie*. U.G.I., Rio de Janeiro, 1956.

VALVERDE (O.) et DIAS (Vergolino Catharina). — *A rodovia Belém-Brasília, estudo de geografia regional*, I.B.G.E. - C.N.G., Rio, 350 pages.

VERGOLINO DIAS (Catharina). — Agricultura de subsistência e agricultura comercial, in *Geografia do Brasil, Grande Região norte*, pp. 301-318.

VERGOLINO DIAS (Catharina). — Une région sous-peuplée : l'Amazonie brésilienne. *Thèse de 3^e cycle*, Strasbourg, 1968.

III. — PLANTATIONS ET RÉGIONALISATION DANS LE NORD-EST

AMADO (Jorge). — *Cacau*.

AMADO (Jorge). — *Terras do Sem Fim*.

AUBERT DE LA RUE (E.). — *Brésil aride (la vie dans la Caatinga)*. Paris, 1957.

CALDEIRA (Clovis). — *Fazenda de Cacau na Bahia*. Rio de Janeiro, Serviço de Informação agrícola, 1954, 58 p.

EGLER (Walter Alberto). — Aspectos geográficos da cultura de Cacau na Bahia. *Boletim Carioca de Geografia*, t. VI, 1958, n° 1 et 2.

CASTRO (Josué de). — *Le Nord-Est du Brésil*, Paris, Ed. du Seuil, 1965.

CORREIA DE ANDRADE (M.). — *A terra e o homem no Nordeste*. Editora brasiliense, S. Paulo, 1963.

CORREIA DE ANDRADE (M.). — Conditions naturelles et systèmes d'exploitation de la terre dans l'Etat de Pernambuco. *Colloque sur les Problèmes agraires des Amériques latines*, C.N.R.S.-IHEAL, 1965.

CORREIA DE ANDRADE (M.). — L'élevage dans le Nord-Est du Brésil. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, t. XXI, n° 81, janvier-mars 1968, pp. 78-102.

CORREIA DE ANDRADE (M.). — *Os-rios-do-açúcar do Nordeste oriental*: t. 2. O rio Mamanguape et t. 4 os rios Coruripé, Jiquiá e São Miguel. Recife, 1957 et 1959.

CORREIA DE ANDRADE (M.). — *A pecuária no agreste pernambucano*. Recife, 1961.

DOMINGUES (A.J.P.) e KELLER (E.C. de Sousa). — *Livret-guide n° 6, Bahia*, Trad. par Michel et Régine Rochefort, 254 p., U.G.I., Comité National du Brésil, Rio de Janeiro, 1956.

FREYRE (G.). — *Casa Grande e Senzala*, 4^e éd., Rio de Janeiro, 1943 (traduction en français sous le titre : « Maîtres et esclaves »).

FREITAS (Norma Ramos de). — As estruturas agrárias pretéritas e causas de sua modificação no recôncavo açucareiro da Bahia. *Boletim Baiano de Geographia*, juin-sept. 1961, t. II, n° 5-6, pp. 51-60.

Geografia do Brasil. Grandes regiões. Meio Norte e Nordeste. I.B.G.E.-C.N.G., 1962.

LACERDA DE MELO (M.). — Bases geográficas dos problemas do Nordeste. *Revista brasileira de Geografia*, t. XXIV, n° 4, oct-déc. 1962, 503-541.

LACERDA DE MELO (M.). — *Livret-guide*, n° 7, Nord-Est, 256 p., U.G.I., Comité National du Brésil, Rio de Janeiro, 1956.

LACROIX (Nicole). — Les transports à Bahia. *Thèse de troisième cycle*, Faculté des Lettres de Paris, 1966.

LASSERRE (G.). — Un drame de l'économie tropicale. le Nord-Est du Brésil. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 1, 1^{re} année, janv.-mars 1948.

LOBATO CORREA (R.). — Regime de exploração da terra no Nordeste, uma tentativa de expressão cartográfica. *Revista brasileira de Geografia*, n° 3, t. XXV, juillet-septembre, 1963, pp. 343-372.

MEDEIROS (J. A.). — A região do Seridó. *Digesto Economico*, 1960, n° 156.

MONBEIG (P.). — Colonisation, peuplement et plantation de cacao dans le Sud de l'Etat de Bahia. *Annales de Géographie*, volume 46, 1937.

OSÓRIO DE ANDRADE (G.). — *Os-rios-do-açúcar do Nordeste oriental*: t. 1, o rio Ceará-Mirim et t. 3, o rio Paraíba do Norte, Recife, 1957.

PROST (G.). — Dans le Nord-Est du Brésil. 1^{er} article : les pionniers du Cariris dans la Borborema semi-aride. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, t. XX, n° 80, oct-déc. 1967, pp. 367-393; 2^e article : l'Agreste d'Esperança. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, t. XXI, n° 81, pp. 78-102.

SANTOS (M.). — *Zona do Cacau*. Companhia Editora Nacional, São Paulo, 1957.

SANTOS (M.). — La culture du cacao dans l'Etat de Bahia. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1963, n° 64.

SANTOS (M.). — Les caractères originaux de l'agriculture dans le Nord-Est du Brésil. *Caravelle*, Toulouse, 1966, n° 6.

STEVENS (R. L.) et REBOUCAS Brandão (P.). — Diversification of the economy of the cacao coast of Bahia, Brazil. *Economic Geography*, vol. XXXVII, n° 3, July 1961, pp. 231-253.

IV. — PLANTATIONS ET RÉGIONALISATION DES PAYS DE LA FAÇADE ATLANTIQUE, D'ESPIRITO SANTO A SÃO PAULO

A baixada santista, aspectos geográficos. São Paulo, 1964, 4 volumes. (Publication des géographes de São Paulo sur la région littorale de l'Etat).

BERNARDES (Lysia). — *O rio de Janeiro e sua região*. I.B.G.E.-C.N.G., 1964.

BERNARDES (L.). — *Livret-guide n° 5, Plaine littorale et région sucrière de l'Etat de Rio de Janeiro*, Trad. Pierre et Juliette MONBEIG, 187 p., U.G.I., Rio de Janeiro, 1956.

DEFFONTAINES (P.). — L'Etat d'Espirito-Santo. *Annales de Géographie*, 1938, pp. 555-578.

Geografia do Brasil. Grandes regiões. Leste. I.B.G.E.-C.N.G., 1965.

MONBEIG (P.). — Le Bas-Pays de Rio de Janeiro : La Baixada Fluminense. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1952, t. V, n° 18, pp. 169-175.

PAPY (L.). — En marge de l'empire du café : la façade atlantique de São Paulo. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, t. V, 1952, n° 20, pp. 357-398.

SILVEIRA MENDES (R.). — *Paisagens culturais da Baixada Fluminense*. Universidade de São Paulo, *Boletim*, CX, Geografia, n° 4, São Paulo, 1950, 171 p.

V. — PLANTATIONS ET RÉGIONALISATION DU PLATEAU PAULISTE ET DE SES MARGES

AUGELLI (J. P.). — Cultural and economic changes of Bastos, a Japanese colony on Brasil's pauliste frontier. *Annals Assoc. American Geographers*, 1958, mars, pp. 3-19.

FRANCA (A.). — *Guide de l'excursion n° 3. — La route du café et les fronts pionniers*. Trad. par Nicole Lépine, 269 p., U.G.I., Comité National du Brésil, Rio de Janeiro, 1956.

- Geografia do Brasil. Grandes regiões. Grande região Sul*, t. 6, I.B.G.E.-C.N.G., 1963 (Présentation du milieu naturel).
- MONBEIG (P.). — Les petits cultivateurs de l'Etat de São Paulo. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1952, t. V, n° 19, pp. 278-282.
- MONBEIG (P.). — Pionniers et planteurs de São Paulo. Paris, *Les Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Pol.*, 1952, n° 28.
- MONBEIG (P.). — Les tendances actuelles de l'agriculture à São Paulo (*Bulletin Ass. Geog. franc.*, 1955, n° 251-252, pp. 148-146).
- MONBEIG (P.). — *La croissance de la ville de São Paulo*. Grenoble, Inst. de Géog. Alpine, 1953.
- MONBEIG (P.). — Une géographie de la ville de São Paulo. *Cahiers d'Outre-Mer*, 1960, pp. 104-109. (C. R. de « A cidade de São Paulo », 4 volumes, 1959, sous la direction de A. de Azevedo).
- MONBEIG (P.). — Les structures agraires dans la frange pionnière de São Paulo. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, t. IV, 1951, n° 13.
- MULLER (N. L.). — *Sítios e sítiantes no Estado de São Paulo*. São Paulo, 1951, 215 p.
- PAPY (L.). — Au pays des plantations caféières de São Paulo, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 1954, t. VII, n° 26, pp. 195-203.
- PERRIN (N.). — Une colonie hollandaise au Brésil : Holambra. *Population*, 1957, pp. 269-288.
- STEIN (S.). — *Vassouras, a brazilian coffee country* (Cambridge, Mass. 1957).
- VALVERDE (O.). — La fazenda de café esclavista en el Brasil. Univ. de Los Andes, *Cuadernos Geográficos*, 1965, n° 3.

DISCUSSION

M. KAYSER. — Le rapport de MM. LASSERRE et SANTOS, malgré son titre, ne me paraît pas traiter de la régionalisation de l'espace, mais de la localisation des systèmes de production : les types de régions établis sont en fait des types de ce qu'on appelle les « régions homogènes ». Or ce qu'il est nécessaire d'étudier dans l'analyse de la régionalisation ; c'est le mode d'organisation de l'espace qui est lié aux systèmes de production localisés. On pourrait, à ce point de vue, développer plusieurs exemples. Montrer, en particulier, comment par la substitution de systèmes de production, la peccuarisation actuelle entraîne de nouvelles formes de l'organisation de l'espace (flux et polarisation modifiés). Ou montrer l'impact différentiel sur l'espace de types différents de plantations. Dans la région du caoutchouc du Sud de Bahia, la grande plantation industrielle, uniquement reliée à São Paulo, désorganise, « dérégionalise ». Tandis que, plus au Nord, le renouveau de l'économie huilière (palmier à huile) par l'initiative et avec le concours financier des capitalistes locaux (industriels et commerçants de Valença) tend à restructurer un espace longtemps abandonné.

M. LASSERRE. — Je pense que vous trouverez, dans la communication elle-même, des éléments d'information traitant des formes différentes de régionalisation de l'espace liées aux plantations. Je n'ai pu en donner qu'une idée très superficielle, étant donné le temps de parole accordé. Vous trouverez développée l'idée que le mode d'organisation de l'espace est lié aux systèmes de production, et vous trouverez aussi l'idée d'organisations « polycycliques », comparable à l'idée que vous venez de développer sur le caoutchouc du Sud de Bahia et sur l'économie du palmier à huile dans le Nordeste. La notion de juxtaposition spatiale de types variés d'organisation liés à des types différents de plantations tropicales, et celle de combinaisons successives dans le temps, nous apparaissent, comme à vous, essentielles.